

DIMITRIS SARRIS

GENÈSE DE L'INTELLIGENCE ET DE LA PENSÉE
SYMBOLIQUE CHEZ L'ENFANT SELON LA PSYCHOLOGIE
GÉNÉTIQUE ET LA PSYCHANALYSE: UNE APPROCHE
BASÉE SUR LA PSYCHOPATHOLOGIE COGNITIVE DE L'ENFANT

Résumé.

L'intérêt de J. Piaget pour un travail tenant compte à la fois du développement cognitif et affectif est tardif. En effet, dans la description qu'il donne des premiers stades du développement de l'enfant, les aspects affectifs constituent pour lui le versant énergétique des conduites, et ce principe une fois posé, ils sont délaissés au profit du versant relatif à l'organisation des conduites. Freud énumère ce qu'il entend par opérations intellectuelles à savoir: réfléchir, faire des mots d'esprit, arriver à des décisions, résoudre des problèmes. Dans d'autres textes, il parle de fonctions d'attention, de jugement, de mémoire. Pour Klein, le désir de l'enfant correspondrait au désir de posséder la mère et son refoulement provoquerait les inhibitions intellectuelles. Pour Winnicott, la «fonction contenant» constituée par le holding et le handling, construit les différentes expériences sensorielles goût, toucher, vue, odorat, ouïe, qui peuvent s'unifier pour former un seul objet contenant. Anzieu, tout comme Winnicott, va insister sur l'importance des soins corporels et des contacts peau à peau entre la mère et l'enfant, et développe dans son concept Moi-Peau. L'idée de la peau comme membrane frontière. Il reprend à ce propos les apports théoriques de Freud concernant les barrières de contact et le pare-excitation.

Mots - clés: Intelligence, pensée symbolique, psychopathologie cognitive de l'enfant, éducation spéciale.

1. L'approche de Piaget: Les premiers stades du développement de l'intelligence

L'intérêt de J. Piaget pour un travail tenant compte à la fois du développement cognitif et affectif est tardif. En effet, dans la description qu'il donne des premiers stades du développement de l'enfant, les aspects affectifs constituent pour lui le versant énergétique des conduites, et ce principe une fois posé, ils sont délaissés au profit du versant relatif à l'organisation des conduites. C'est sur cette description que nous allons nous appuyer pour comprendre le développement cognitif de l'enfant (Piaget, 1974).

Piaget définit l'intelligence comme un moyen d'adaptation procédant de deux mécanismes conjoints: l'assimilation et l'accommodation. Les processus d'assimilation consistent à intégrer tel quel un objet aux schèmes constitués. Le schème étant l'élément principal de la logique sensori-motrice, il se définit comme une «structure ou organisation des actions, telles qu'elles se transfèrent ou se généralisent lors de la répétition de cette action en des circonstances semblables ou analogues». Les processus d'assimilation sont donc répétitifs et par leur répétition consolident les schèmes. Les processus d'accommodation consistent eux à contribuer à modifier les schèmes d'assimilation en tenant compte des propriétés de l'objet ne pouvant être directement assimilées. Quand l'assimilation et l'accommodation sont en équilibre, la conduite est adaptée.

Au terme de la période sensori-motrice (période préparant à l'accès à symbolisation) l'enfant a acquis une fonction importante à savoir la capacité de représenter par l'intermédiaire de l'image mentale, un signifié par un «signifiant» différencié et ne servant qu'à cette représentation. Avec l'intériorisation, l'intelligence cesse d'être sensori-motrice. L'enfant peut se détacher de l'action pour penser grâce à la représentation mentale. Piaget nomme cette capacité nouvelle la fonction sémiotique caractérisée par l'imitation différée, le jeu symbolique, le dessin, les images mentales et le langage.

Nous assistons là, à l'entrée de l'enfant dans la période de l'intelligence symbolique préopératoire: - symbolique la pensée de l'enfant le sera à double titre: à la fois instrument sémiotique en général et à la fois pensée dominée par la représentation imagée de caractère symbolique, c'est - à - dire que l'enfant va traiter les images comme de véritables substituts de l'objet et qu'il va penser en effectuant des relations entre images. Il va donc se comporter vis à vis des images de la même

manière qu'il se comportait vis à vis des objets du stade sensori-moteur. C'est vers dix-huit mois que l'enfant normal a atteint le stade de l'objet permanent à savoir que l'existence de l'objet est indépendante de la combinaison des déplacements. Quant l'objet sort du champ visuel de l'enfant, il ne cesse pas pour autant d'exister.

La progression des processus cognitifs est donc marquée par des alternances d'assimilations et d'accommodations et elle se manifeste par la répétition des réactions circulaires de plus en plus complexes et amène le bébé à pouvoir se représenter les objets. Ce processus circulaire s'organise en plusieurs étapes:

L'exercice des réflexes

A la naissance, l'enfant ne possède comme moyen d'adaptation que les réflexes héréditaires, sortes de réponses toutes prêtes et stéréotypées qui permettent de répondre à des sollicitations extérieures. Ces réflexes servant à «assimiler» des objets matériels du monde extérieur qui se trouvent ainsi pris et contenus dans un mouvement musculaire par où ils se spécifient. En effet, les premiers réflexes doivent s'adapter et se modifier quand le stimulus n'a pas exactement la forme du stimulus réflexogène. Cette adaptation ou accommodation entraîne le passage des réflexes innés aux réactions circulaires. Le bébé va mettre en jeu des mécanismes d'assimilation et d'accommodation (qui sont confondus à ce stade) dès les premières réactions comportementales qui se consolident par l'exercice.

La réaction circulaire primaire. A ce stade, le nourrisson va découvrir des résultats intéressants par hasard et va les conserver par répétition. Ces résultats ne portent que sur le corps propre. Quand l'adaptation est acquise, un pas de plus va être franchi: il va y avoir une dissociation de l'assimilation et de l'accommodation, par le fait que l'adaptation suppose un apprentissage relatif aux données nouvelles du monde extérieur.

Dans l'adaptation acquise, l'activité du bébé retient quelque chose qui est extérieur à elle, et se transforme en fonction de l'expérience. Piaget définit la réaction circulaire comme «un exercice fonctionnel acquis, prolongeant l'exercice réflexe et ayant pour effet de fortifier et d'entretenir non plus seulement un mécanisme tout monté mais un ensemble sensori-moteur à résultats nouveaux poursuivis pour eux-mêmes».

A ce stade là (vers 3-4 mois), des conduites de coordination entre la vision et la préhension se mettent en place: l'enfant commence à saisir l'objet qu'il voit et à le porter à sa bouche. Les premières adaptations acquises (font la transition entre l'organique et l'intellectuel), mais elles ne sont pas encore intelligentes car elles n'ont pas encore l'intentionnalité différenciant les buts et les moyens et la mobilité permettant une adaptation continue à des circonstances nouvelles.

Au cours de la **réaction circulaire secondaire**, «des mouvements sont centrés sur un résultat produit dans le milieu externe et l'action a pour but d'entretenir le résultat». Il y a donc une évolution par rapport à la réaction circulaire primaire qui concernait le corps propre du sujet uniquement. A ce nouveau stade l'enfant va utiliser ce procédé par rapport aux objets extérieurs. «Les réactions circulaires secondaires prolongent sans plus les réactions circulaires primaires, c'est - à - dire qu'elles tendent essentiellement à la répétition: après avoir reproduit les résultats intéressants découverts par hasard sur le corps propre, l'enfant cherche tôt ou tard à conserver aussi ceux qu'il obtient lorsque son action porte sur le milieu externe».

La distinction entre moyens et fins va se préciser du fait que l'enfant porte son effort de répétition sur des résultats éloignés de ceux de l'activité réflexe. La réaction circulaire secondaire marque donc la transition entre l'activité réflexe et l'activité intelligente. Mais en elle même, «elle tend simplement à reproduire tout résultat intéressant obtenu en relation avec le milieu extérieur sans que l'enfant dissocie encore ni le groupe entre eux les schèmes ainsi obtenus».

Les actes ne sont donc pas faits par rapport à un but posé d'avance, mais seulement une répétition. En ce sens, la réaction circulaire secondaire n'est pas un acte intelligent complet. A ce stade, l'enfant répète, conserve et reproduit le résultat découvert par hasard, mais ces schèmes secondaires correspondent à une première esquisse de ce que seront les classes ou les concepts dans l'intelligence réfléchie. En effet, quand un enfant appréhende un objet comme étant à secouer, à sucer, etc... Cela correspond à une opération de classification de la pensée conceptuelle, et quand il y a opération de classification, il y a en même temps opération de relations. De même à ce stade, se constitue la permanence de l'objet qui n'est établie que lorsque l'action est en cours, et pas encore en elle-même. L'enfant dépasse le niveau des activités corporelles simples pour agir sur les choses et utiliser les relations des objets entre eux: l'adaptation intentionnelle débute alors. Jusqu'à ce stade, l'assimilation était conservatrice. Là, le réel contraint l'enfant à accommoder.

Mais cette accommodation n'est pas complète car la réaction circulaire secondaire est avant tout conservatrice. L'accommodation se limite en un effort pour retrouver les conditions dans lesquelles l'action a découvert un résultat intéressant. C'est pourquoi elle est dominée par l'assimilation.

Entre la réaction circulaire secondaire et la réaction circulaire tertiaire se situe le stade de la **coordination des schèmes secondaires et leur application à des situations nouvelles**. A ce stade apparaît la coordination des schèmes secondaires entre eux. Or, pour que cette coordination puisse se faire il faut que l'enfant veuille atteindre un but non directement accessible, et doive de ce fait, utiliser dans cette intention des schèmes jusque là relatifs à d'autres situations. A ce moment là, il y aura donc distinction des buts et des moyens et coordination intentionnelle des schèmes. L'acte intelligent est alors constitué puisque l'enfant ne se contente pas de reproduire des résultats intéressants, mais essaie de les atteindre grâce à des stratégies nouvelles. L'enfant apprend à mettre en relation les choses elles-mêmes entre elles. Le but est posé avant d'avoir été atteint au préalable et il y a improvisation des moyens pour y parvenir. On assiste donc là à la constitution de schèmes souples, mobiles et plus ou moins complexes.

La réaction circulaire tertiaire. C'est une réaction pour voir. L'enfant va graduer et varier les mouvements qu'il répétait précédemment pour obtenir un résultat intéressant. Il s'agit là d'une véritable recherche intentionnelle de la nouveauté qui est une façon de saisir par l'esprit l'objet en lui-même mais le but reste imposé par l'extérieur. Il y a donc des conduites d'expérimentation active dont le but est issu d'une intention spontanée du sujet. C'est pendant ce stade que se constitue l'intelligence sensori-motrice: l'acte intelligent se caractérise par une subordination des schèmes moyens aux schèmes buts, mais de façon immédiate puisqu'elle n'est pas encore sous-tendue par la représentation.

Après ce stade de la réaction circulaire tertiaire vient le stade d'invention des moyens nouveaux par **combinaison mentale**, qui achève la période sensori-motrice. L'enfant a alors entre dix-huit mois et deux ans. Ce stade effectue la transition entre l'intelligence sensori-motrice et l'intelligence représentative qui débute vers deux ans avec l'apparition de la fonction symbolique ou sémiotique. Les inventions à ce stade passent du niveau pratique au niveau mental grâce à une création originale par combinaison des schèmes déjà constitués. A ce stade invention et représentation vont de pair. On passe là au stade supé-

rieur. C'est seulement à partir de ce moment là que la mentalisation est possible et que la pensée permet de faire l'économie de la répétition des actions en éliminant mentalement des actions inappropriées.

Piaget met donc l'accent sur le fait que l'enfant doit dépasser un certain nombre de stades de développement pour accéder à la fonction sémiotique. En effet, quand l'enfant est capable de se représenter un «signifié» par un «signifiant» bien différencié et ne servant qu'à cette représentation et ce par le truchement de l'image mentale, il s'engage alors dans la période de l'intelligence symbolique. C'est pourquoi la prise en compte de la réalité extérieure par la pensée peut se trouver perturbée par des anomalies précoces du jeu des réactions circulaires.

2. L'origine de la pensée et du symbole dans la théorie de S. Freud.

En 1932 (Nouvelles conférences) Freud énumère ce qu'il entend par opérations intellectuelles à savoir: réfléchir, faire des mots d'esprit, arriver à des décisions, résoudre des problèmes. Dans d'autres textes, il parle de fonctions d'attention, de jugement, de mémoire. Cependant, il n'a jamais écrit de texte spécifiquement consacré à l'intelligence et aux processus cognitifs mais en parle à plusieurs reprises dans des développements théoriques consacrés à d'autres sujets.

Nous allons, en parcourant son oeuvre essayer de relever les différents repères qu'il propose à ce sujet.

Dans la conception freudienne, l'appareil psychique archaïque suppose pour fonctionner, tel le principe de l'arc réflexe neurophysiologique, une excitation qui, selon le principe de constance, doit être expulsée. Cependant si certaines excitations peuvent se décharger notamment en manifestations motrices, le besoin physiologique requiert l'intervention d'un tiers pour que s'apaise la tension. Cette intervention venant satisfaire un besoin, fournit au bébé une expérience de satisfaction et de plaisir.

Pour Freud, l'expérience se mémorise en deux temps:

- a) Perception de la situation (image mnésique).
- b) L'état d'excitation par le besoin (trace mémorielle).

A partir de là, Freud décrit le fonctionnement de l'appareil psychique suivant le processus primaire: «Dès que le besoin se représentera, il y aura, grâce à la relation établie, déclenchement d'une impulsion psychique qui investira à nouveau l'image mnésique de cette perception elle-même, c'est-à-dire reconstituera la situation dès la pre-

mière satisfaction. C'est ce mouvement que nous appelons désir; la réapparition de la perception est l'accomplissement du désir et l'investissement total de la perception depuis l'excitation du besoin est le chemin le plus court vers l'accomplissement du désir». Ce processus primaire donne donc une illusion de perception grâce à la répétition d'une perception antérieure. Cette répétition est la répétition d'une perception de plaisir; il y aurait donc une trace mnésique du plaisir lié à l'expérience de satisfaction, si bien que le processus primaire apporte à la fois une illusion de perception et une illusion de plaisir.

Cette hallucination primitive est située à l'opposé de toute manifestation d'intelligence car elle empêche à toute pensée d'accéder à la conscience. Si cette activité se maintenait seule, elle conduirait le sujet à une vie psychique autarcique.

Ainsi, à côté de ce processus primaire coûteux en énergie pulsionnelle puisqu'il ne supprime pas le besoin, s'impose la nécessité du recours à l'activité de pensée: «Pour obtenir un emploi plus approprié de la force psychique, il est nécessaire d'arrêter la régression dans sa marche, de sorte qu'elle ne dépasse pas l'image souvenir, et puisse à partir de là, chercher d'autres voies qui permettent d'établir de l'extérieur l'identité souhaitée (note de Freud: En d'autres termes on reconnaît la nécessité d'une «épreuve de la réalité»). Cette inhibition et la déviation de l'excitation qui suit, est le fait d'un deuxième système qui contrôle la mobilité volontaire, c'est - à - dire, l'utilisation des mouvements pour des fins que nous offre notre mémoire».

C'est ainsi que Freud décrit le processus secondaire de fonctionnement physique. Le passage du mouvement régressif vers la motricité volontaire contrôlée par le Moi, permet, grâce à des objets situés dans le monde physique, l'actualisation du souvenir lié à l'expérience de satisfaction. Il ne s'agit donc plus là d'une perception illusoire, mais plutôt d'une perception due à un fonctionnement progressif de l'appareil psychique. C'est ce que Freud résume ainsi: «la pensée n'est que le substitut d'un désir hallucinatoire».

Cette pensée peut être considérée comme intelligente puisqu'elle a recours à la recherche de moyens nécessaires à la réalisation du but qu'elle s'est fixé (cela pourrait correspondre à la description du stade de la réaction circulaire faite par Piaget). A ce stade, ce sont les processus secondaires qui se chargent de mettre en oeuvre le mouvement par l'intermédiaire de la motricité: mouvements, vocalises, cris qui ont pour but de faire apparaître la mère, premières demandes, préfigurant l'utilisation du langage pour obtenir l'objet désiré.

Il est intéressant de noter, en ce qui concerne notre travail, que pour Freud, seul le processus primaire semble se manifester initiala-ment, en ce qui concerne le besoin. Pour lui, c'est très progressivement qu'apparaissent des manifestations de processus secondaires.

Quand l'enfant peut avoir recours non seulement à des représentations de choses dérivées des traces mnésiques, mais aussi à des repré-sentations de mots, un stade important est atteint.

Ultérieurement, Freud précisera topiquement cette conception mé-caniste des modes de fonctionnement de l'appareil psychique.

Le fonctionnement en processus primaire est du domaine de l'inconscient et celui en processus secondaire du domaine du préconscient conscient.

Freud remaniera encore cette conception dans l'article sur l'incon-scient où il va scinder la représentation d'objet consciente en deux parties: la représentation de mot et la représentation de chose. Cette description du modèle topique de l'appareil psychique et de son fon-ctionnement ne sera pas reprise ultérieurement, si ce n'est dans le rajout de la deuxième topique où Freud attribue au Moi le rôle de contrôle de la motricité des fonctions d'attention, de conscience et de jugement. La pensée intelligente serait la forme d'activité psychique régie par le processus secondaire et obéissant au principe de réalité.

Le fonctionnement de l'appareil psychique sur le mode du pro-cessus secondaire est la prise en compte de la réalité extérieure. Il fa-vorise le fonctionnement de certains de ces aspects:

- Les organes des sens prennent de l'importance,
- La conscience ne se laisse pas détourner par les qualités plai-santes ou déplaisantes des représentations et des perceptions mais s'intéresse à leurs qualités esthétiques,
- L'attention se veut anticipatrice des impressions de sens,
- Le jugement remplace le refoulement qui désinvestissait en partie les représentations désagréables,
- L'action orientée vers un but ajourne les décharges excito-motrices du processus primaire inhibées par le processus de pensée d'où dérivent les activités de représentation,
- La pensée enfin, devient une activité économique par liaisons des investissements qui étaient librement déplaçables dans le processus primaire. Toutefois, les activités de pensée dites rationnelles, scientifiques, n'excluent jamais la réalité fanta-smatique, c'est à - dire une pensée qui demeure soumise au prncipe de plaisir.

Le premier point faible de l'organisation psychique porte sur le fait que le refoulement peut l'emporter sur le jugement en ramenant au principe de plaisir des processus de pensées qui étaient rationnels.

Ainsi «la prédisposition psychique à la névrose réside dans le fait que l'éducation de la pulsion sexuelle subit un retard».

Toutes les lignes de développement n'ont pas la même allure de croissance d'où le maintien de cette dysharmonie dans le cas où le développement libidinal a été interrompu ou réprimé (cas des névroses). Ainsi un processus de pensée peut être arrêté lorsqu'une de ses représentations est menaçante. La censure donne lieu au refoulement qui va opérer un désinvestissement de la représentation de mot, liée à la représentation de chose angoissante. Si ce mécanisme se généralise, il y aura inhibition du déroulement de la pensée et de l'intelligence.

Le deuxième point faible est celui du déni de la réalité auquel s'associe un clivage du Moi. Une partie du Moi perçoit correctement la réalité alors que l'autre la dénie en partie ou en totalité. C'est de la force de l'une ou l'autre de ces parties que dépend l'installation de la psychose.

Un troisième point faible concerne le mécanisme de la forclusion. «Le moi rejette l'idée intolérable en même temps que les émotions pénibles qui y sont liées, et se comporte comme si l'idée n'était jamais parvenue au Moi. Le rejet réussi, le sujet est dans une psychose qui ne peut être classée que comme «confusion hallucinatoire». Freud conclut: «la névrose ne dénie pas la réalité, elle l'ignore simplement. La psychose la dénie (où forclos) et essaie de la remplacer».

La question de la psychose chez Freud (1965, 1988) est intimement liée à la place du langage et aux implications de la mise en place ontologique et anthropologique d'une référence au père succédant à la référence à la mère: «cette succession marque une victoire de l'intelligence sur la sexualité... la maternité est révélée par les sens, tandis que la paternité est une conjecture basée sur des hypothèses et des déductions».

Freud rapporte les processus cognitifs et intellectuels à l'exercice de la pulsion d'emprise, épistémophilique, et scopophilique. La pulsion de savoir est liée à la sexualité: «Le désir de savoir chez les enfants est orienté extrêmement tôt et intensivement sur les questions sexuelles et peut - être même déclenché par celles - ci.

C'est dans «l'homme aux rats» que Freud explique la formation des symptômes par le refoulement des pulsions scopophiliques et épistémophiliques puissantes. De même dans «l'homme aux loups» c'est

le refoulement d'une homosexualité importante qui viendra perturber l'activité intellectuelle.

Le Bien entre la vie pulsionnelle et l'investigation intellectuelle se retrouve dans une hypothèse formulée par Freud: «une tendance dominante serait renforcée par des forces instinctives sexuelles, de sorte que plus tard, elle peut en venir à représenter toute une portion de la vie sexuelle». Ainsi les activités intellectuelles dérivent des réalisations pulsionnelles, et seraient au service d'intérêts d'ordre sexuel.

Mais si vers sa fin, la période d'investigation sexuelle infantile se trouve sous le coup d'un fort refoulement sexuel, plusieurs destins pour la curiosité intellectuelle ultérieure peuvent s'offrir:

La curiosité intellectuelle est inhibée au même titre que la sexualité et l'intelligence, dans le libre exercice de la pensée, sera entravée.

Le développement intellectuel est assez fort pour résister au refoulement sexuel. La curiosité sexuelle étouffée est assez puissante pour sexualiser la pensée et même colorer les opérations intellectuelles de plaisir ou d'angoisse qui deviennent alors activité sexuelle. C'est l'obsession intellectuelle.

Enfin, le troisième type échapperait à l'inhibition et à l'obsession. Le refoulement sexuel n'entraînerait pas à sa suite dans l'inconscient, une partie de l'instinct sexuel. Bien plus la libido peut se sublimer en curiosité intellectuelle, renforçant l'instinct d'investigation.

Freud ajoute dans une note tardive de 1973: «de terrain ultime de toutes inhibitions intellectuelles et de toutes inhibitions au travail semble être l'inhibition de la masturbation durant l'enfance... du fait de sa nature insatisfaisante en soi».

Dans son oeuvre, Freud n'a pas décrit de manière systématique la psychologie de la pensée, sa genèse, son développement, son contenu, ses contenants, mais davantage les troubles intellectuels dans les névroses. Il l'évoque cependant dans l'esquisse pour une psychologie scientifique, mais il ne reprendra jamais la question ultérieurement.

Cependant, concernant la pensée, deux idées nous semblent importantes à retenir puisqu'elles ont donné lieu à des développements théoriques de nombreux auteurs, entre autres Lacan, Klein, Winnicott, Anzieu, Bion, Meltzer.

La première met l'accent sur l'importance du langage dans les formes de pensée matures. Freud fait en effet l'hypothèse que la pensée est initialement inconsciente puisque constituée de liens entre les impressions laissées par les objets. Dans cette perspective, on voit comment pour Freud, la pensée est consciente en tant que commentaire sur les

souvenirs et les représentations esthétiques et émotionnelles. Sans le langage, le raisonnement ne peut utiliser ces relations et il ne peut y avoir de réflexion sur les relations des choses. Ceci implique que la pensée abstraite soit obligatoirement formulée dans un langage.

La deuxième idée est que l'appareil psychique transforme les énergies physiques extérieures en perceptions qualitatives caractéristiques de la pensée consciente: «la structure du système neuronique nous permet de soupçonner que la tâche de ce système consiste à transformer une quantité extérieure en qualité».

Pour cela, il postule l'existence d'une «barrière de contact» faisant écran et filtre entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques, à la façon des interfaces qui permettent l'adaptation de deux systèmes différents. Cette barrière de contact constituerait la couche interne protégeant l'appareil psychique, qui serait elle-même protégée par une couche externe que Freud va nommer «pare - excitation» à partir de 1920 dans «Au delà du principe de plaisir».

Ce pare - excitation a pour but de protéger l'appareil psychique de l'intensité des excitations d'origine externe: il constitue donc un écran. Les barrières de contact reçoivent d'une part ce que cet écran a laissé passer, d'autre part elles reçoivent les excitations d'origine interne (liées aux besoins fondamentaux). Leur fonction n'est alors plus de protection quantitative mais de fractionnement de la quantité et de filtrage de la qualité. Leur structure n'est donc plus celle d'un écran mais d'un tamis.

Nous pourrions dire en résumé que ces barrières de contact ont une fonction de triple séparation de l'inconscient et du conscient, de la mémoire et de la perception, de la quantité et de la qualité.

Les développements de cette idée, comme nous le verrons plus loin, ont été essentiellement effectués par D. Anzieu et W. Bion.

3. Approche de M. Klein.

M. Klein (1968, 1978, 1972, 1973, 1966), la première à étudier ce que Freud a appelé «une aire obscure et pleine d'ombres» à savoir le monde du nourrisson et ses échanges avec l'extérieur. De plus, ses apports à propos de la pensée et de l'intelligence sont multiples et sont initialement dans le droit fil des conceptions freudiennes. Le refoulement y joue un rôle déterminant, et conduit à diverses formes de ce qu'elle désigne sous le nom «d'inhibition intellectuelle» qui peut être partielle ou totale.

Elle a en effet mis en évidence l'impotence essentielle du désir du bébé d'explorer le corps maternel, de la pénétrer et d'explorer les orifices faisant communiquer l'intérieur et l'extérieur du corps. Pour elle, ce désir correspondrait au désir de posséder la mère et son refoulement provoquerait les inhibitions intellectuelles.

De plus, elle admet l'existence d'un Moi doué de certains rudiments d'intégration et de cohérence depuis le début de son développement. Donc, dans sa théorie, les mécanismes mentaux décrits par S. Freud sont en action dès la naissance. Ils s'organisent d'une manière spécifique mais supposent la mise en place précoce des instances. M. Klein propose le terme de position précédente et le passage d'une position à l'autre n'est pas définitif. L'individu peut, à tout moment de son histoire osciller entre l'une et l'autre de ces positions. Dans le cas banal elles deviennent moins graves que chez l'enfant et se modifient peu à peu. Ils s'agit de la position schizo-paranoïde et de la position dépressive.

Durant la position schizo-paranoïde, un Moi rudimentaire va se développer. L'enfant n'a pas alors de relations avec des personnes en tant que telles mais seulement avec des objets partels. Lorsqu'il sera mis en présence de l'angoisse soulevée par des instincts de mort, le Moi de l'enfant va transformer cette angoisse en agression. Le mécanisme utilisé est le clivage, l'enfant projette ses sentiments agressifs sur le sein maternel qui devient alors un sein persécuteur, un mauvais objet qui semble tourmenter l'enfant. Cependant, une partie de l'agression reste solidaire de l'enfant qui la dirige contre le persécuteur. De la même façon, la libido se trouve projetée sur un objet extérieur pour créer un objet idéal: le bon sein.

Le Moi établit donc une relation avec deux objets: le sein idéal qu'il aime et qu'il essaie de conquérir et de conserver et auquel il cherche à s'identifier, et d'autre part un sein persécuteur sur lequel il a projeté ses pulsions agressives et qui est ressenti comme menaçant pour lui-même et pour son objet idéal. Quand le développement se passe normalement, l'enfant devient de plus en plus capable de s'identifier au bon objet, et cette identification lui donnera le sentiment d'un Moi fort et d'un objet idéal solide. A ce moment là, il aura moins peur de ses pulsions agressives mauvaises, et les projettera moins à l'extérieur; de ce fait l'objet persécuteur sera vécu comme moins mauvais et les craintes paranoïdes de l'enfant diminueront. Le clivage et la projection céderont de plus la place à un mouvement d'intégration du Moi et de l'objet.

Apparaît alors une nouvelle phase de développement: **la position dépressive**. «C'est une phase de développement dans laquelle le nourrisson reconnaît un objet et se situe par rapport à lui». Ceci correspond à l'époque où le bébé commence à reconnaître sa maman comme un objet total, source à la fois de ce qui est bon et de ce qui est mauvais; reconnaître sa mère comme un objet total signifie aussi la reconnaître comme étant capable d'avoir une vie propre et des rapports avec d'autres individus. A ce moment là, l'enfant découvre avec détresse son extrême dépendance et sa jalousie par rapport à sa mère. Dans ce même mouvement, le Moi du nourrisson devient un Moi total, de moins en moins clivé entre bon et mauvais. Le mécanisme de projection diminue et l'intégration du Moi et de l'objet en augmentant, va permettre une meilleure perception des objets et un rapprochement de ce qui est bon ou mauvais.

Ces changements psychologiques vont de pair avec la maturation du système nerveux central qui va permettre une organisation des différentes perceptions et contribuer au développement de la mémoire et donc à la conservation des traces...

Au cours de cette évolution, l'enfant se rend compte que c'est lui - même qui aime et déteste une autre personne: sa mère. Il y a ambivalence et les angoisses dépressives surgissent de celle-ci. L'enfant a peur que ses pulsions agressives ne viennent détruire l'objet qu'il aime. Pour le mettre à l'abri, l'enfant va l'incorporer. Ainsi l'introjection permet de protéger le bon objet contre les pulsions destructrices représentées non seulement par les mauvais objets externes mais aussi par les mauvais objets intériorisés. Malgré cela, l'individu peut avoir à certains moments, le sentiment d'avoir détruit sa mère par sa toute puissance. Il aura alors le désir de la restaurer et de la recréer. La créativité peut être un moyen pour reconstruire l'objet perçu comme détruit. Cette capacité de réparation rend alors l'enfant plus confiant dans sa capacité de récupérer, et renforcera son Moi.

Plusieurs mécanismes mis en évidence dans la théorie de M. Klein sont fréquemment repris par de nombreux auteurs. Les plus connus sont:

Le clivage qui est une séparation du Moi rudimentaire et des objets partiels et une partie bonne et mauvaise;

La projection: elle consiste à expulser ou à attribuer à l'objet ou à autrui des sentiments ou des parties de soi (ex. Libido projetée, agressivité projetée).

L'introjection: elle consiste à incorporer ou à conserver à l'intérieur une partie de l'objet (ex: sein introjecté).

L'identification projective: ce mécanisme peut être conçu comme un fantasme d'introduction de la personne à l'intérieur de l'objet pour le posséder. Il s'agit de projections de parties de soi dans un objet fragmenté dans lesquelles le sujet se reconnaît; ce dernier point mérite d'être développé car il a donné lieu à de nombreuses théories concernant l'autisme et la psychose infantile.

a) L'identification projective

Mélanie Klein postule que toute activité psychique est l'expression ou la mise en acte de fantasmes inconscients. Nous retrouvons la question relative à la pulsion de mort tout au long de son oeuvre où une attention particulière est accordée aux représentations archaïques («bon sein, mauvais sein»), et aux mouvements défensifs d'identification projective qu'elle désigne comme «une forme particulière d'identification qui établit le prototype d'une relation d'objet agressive» (Andronikof-Sanglade & Gibello, 1984, 1985; Arnaud, 1987). Celle-ci consiste en une projection fantasmatique à l'intérieur de corps maternel de parties clivées du sujet de façon à léser et à contrôler la mère de l'intérieur. Ce fantasme est à l'origine de deux sortes d'angoisse.

i) Celle d'être emprisonné et persécuté à l'intérieur du corps de la mère, dans mouvement de projection.

ii) Celle d'être pénétré par force de l'extérieur «en châtement d'une projection violente».

La place de la mère dans ce double mouvement est primordial en tant qu'elle représente l'extérieur et qu'elle est le support des projections hostiles. De sa capacité à répondre à ces agressions sadiques dépend toute la qualité de l'objet interne, c'est-à-dire celui qui aura été introjecté après avoir transité par elle.

L'identification projective n'est donc pas que l'affaire de l'enfant mais requiert la participation active de la mère dans une "identification au bébé à travers duquel elle peut retrouver ses propres instincts archaïques et les vivre par procuration" (Kaës, 1979, 1984). Lieu possible de répétition et d'inscription de l'identique, l'identification projective est aussi ce par quoi l'individuation (et la réindividuation de la mère) sera possible. Certaines femmes devenant mères se trouvent parfois dans l'incapacité de reconnaître l'enfant, d'entrer en contact avec lui,

de le nourrir. Il est trop réel, trop insupportable, en tant qu'idée, si bien que c'est l'idée même qui passe dans le réel en tant qu'impulsion: l'enfant est puni, rejeté, battu parce qu'il est insupportable: "il crie, il pleure, il est jamais content, il ne veut pas se calmer". La mère se débarrasse des projections de l'enfant en les renvoyant sans aucune transformation. Mais l'angoisse qui s'attache à ces conduites provoque une séparation, une mise à distance de l'enfant comme source de danger.

Mais sans aller jusqu'à certaines exclusions radicales (mort ou psychose) la nécessité de maintenir une fonction auxiliaire comme mise à l'écart des fantasmes "sauvages" se traduira par le fantasme d'un enfant seulement réel: les soins seront parfaitement contrôlés et relevant uniquement de la raison. A cette mère mécanique "répondra un enfant mécanique". Dans cette négation de soi et de l'autre, la mère passe "de l'identification à la projection convertissant son enfant en un double narcissique à l'égard duquel s'impose la plus grande distance" (Sami - Ali, 1984, 1990). Les fonctions corporelles seront assumées de façon impersonnelle, sans respect pour son rythme, sans égard pour tout état d'angoisse, comme si le corps ne possédait ni dedans ni dehors. La mère se transforme alors en "Surmoi corporel".

Mais si la mère reçoit comme "bon bébé" ce nourrisson vorace, l'amour peut se nouer dans une histoire à deux, l'identification projective servant à résoudre la question de l'intégrité de la personne. Car cet aller-retour entre deux personnes que le mécanisme suppose va permettre à la mère de faire face à la situation, de trouver satisfaction, sans se laisser aspirer par la pulsion des deux êtres confondus.

C'est à la suite de cette identification projective que d'autres modes relationnels pourront advenir. C'est ce que décrit Winnicott dans "de la pédiatrie à la psychanalyse": L'illusion partagée repose sur l'échange. Chacun a l'illusion de créer l'objet dans la mesure où il est proche de ce qu'il était fantasmé. L'essentiel de l'illusion porte sur une complémentarité des objets: le nourrisson rencontre un sein désireux de nourrir, et non un autre nourrisson vorace. C'est à partir de là que l'enfant peut jouir de l'illusion de la création et du contrôle omnipotent. C'est dans le fait de jouer et d'imaginer qu'il deviendra capable de reconnaître l'élément illusoire. Nous sommes au fondement du symbole qui est tout d'abord "à la fois spontanéité ou hallucination et aussi objet externe créé et, enfin de compte investi".

Ainsi ce sentiment d'omnipotence que procure la mère, source de création et de solidité du self, permettra l'accès aux expériences de

séparation qui rendent possible ou non la capacité d'être seul, d'utiliser l'objet, de développer l'activité transitionnelle et créatrice. C'est à travers des phénomènes transitionnels que s'élabore "une relation d'objet qui est en même temps une constitution de soi", constitution d'un espace psychique propre entre dedans et dehors, espace potentiel où s'origine la créativité.

Dans ce travail d'identification, le bébé que la mère projette est déjà limité, humanisé, interprété, pensé. (s'il fait ceci c'est parce que)... L'attitude interprétante de la mère permet d'inscrire l'enfant dans la communication nécessaire pour dépasser la séparation des corps.

L'idéalisation du bébé projeté est tout aussi nécessaire pour que la mère se sente interpellée comme "bonne mère" qui sait ce que veut l'enfant. L'échec de la mère à projeter un bébé idéalement bon dégagera à nouveau la violence, l'insupportable dont nous avons parlé précédemment. Ce "mauvais bébé" sera vécu comme persécuteur et dangereux sollicitant la mise en actes défensive et agressive.

L'échec de l'identification projective laisse apparaître la blessure narcissique qui constitue l'enfant auquel la mère ne peut s'identifier. Il devient embarrassant. Si l'identification projective est réussie, la mère va découvrir son enfant. Si ce mouvement n'est pas installé, c'est l'enfant qui envahit l'espace de la mère au point "qu'il ne reste pas de lieu de repos pour une expérience individuelle pour elle". Mais par ailleurs si la mère est dépressive, ce qu'elle n'est pas en général, "l'objet interne central de la mère est mort". Le nourrisson se doit alors de s'adapter au rôle d'un objet mort.

b) L'identification narcissique.

En décrivant l'identification projective, Mélanie Klein a mis en évidence un autre type d'identification: l'identification narcissique dont une des modalités est décrite sous le nom "d'identification adhésive" par E. Bick (1968). Cette identification la plus précoce est caractérisée par le fait que les expériences de l'objet et du self sont indissociables. Les qualités de l'objet et du self qui sont perçues le sont à travers l'expérience sont celles apportées au contact de la peau avec l'objet. Le self est alors vécu comme surface indéfinie et discontinue, sans épaisseur, sur laquelle les événements vécus se dessineraient en deux dimensions.

Les soins maternels fournissent l'expérience réitérée de contacts cutanés divers, occasions d'identifications adhésives répétées. Anzieu

fait l'hypothèse que ces expériences conduisent l'enfant à différencier les faces interne et externe de l'enveloppe corporelle. Dans cette différenciation, la peau peut être ressentie comme contenant de l'intérieur et comme frontière avec le monde extérieur. C'est de l'intériorisation de cette fonction contenante (*handling*) que découle le fantasme le plus primitif de la représentation de soi qui s'éprouve en sensation - image de la peau comme un sac. A partir de là, l'identification adhésive est moins prégnante, laissant place à l'identification projective.

M. Klein n'a pas à vrai dire, cherché à théoriser l'autisme et la psychose infantile en tant que tels. Cet auteur parle de phases psychotiques précoces normales, que les gratifications venant du bon objet externe aident à dépasser. Cependant, si les processus de clivage et de désintégration sont trop intenses et trop fréquents, si l'interaction introjection - projection est perturbée, l'intensité des angoisses persécutives trop forte, il y a alors risque de psychose chez l'enfant avec fragmentation du Moi. L'enfant ne va pas alors pouvoir introjecter l'objet total. Il n'aura pas accès à la différenciation Moi non - Moi; l'autre ne sera pas perçu comme personne entière extérieure au Moi, et le monde et les objets seront alors évalués à leur niveau d'origine, c'est - à - dire comme un "ventre peuplé d'objets dangereux". Ainsi, pour M. Klein, l'origine des psychoses se situerait dans le non - dépassement de la position schizo-paranoïde.

4. L'approche de Winnicott.

Anzieu (1985, 1987, 1993, 1994), dans son article sur le Moi - Peau rappelle que dans la théorie de Winnicott (1975), l'intégration du Moi dans le temps et l'espace dépend de la façon qu'a la mère de donner des soins (*handling*) et qu'enfin l'instauration par le Moi de la relation d'objet est fonction de la présentation par la mère des objets (sein, biberon, lait) par lesquels le nourrisson va pouvoir trouver satisfaction. C'est donc grâce à une mère suffisamment bonne, c'est - à - dire s'adaptant aux besoins de son bébé, que l'enfant peut acquérir la possibilité de vivre une relation avec le monde extérieur. La mère a donc un rôle important puisque c'est elle qui fournit à l'enfant la parcelle simplifiée du monde que l'enfant vient donc à connaître à travers elle, car c'est à travers les soins maternels, les odeurs, la chaleur, une voix, un visage, que l'enfant finira par percevoir, en unifiant toutes, l'objet - mère.

Dans les trois premières années de sa vie, on assiste à ce processus de personnalisation qui se déroule sur trois registres:

D'abord, l'intégration qui se fait à partir des matériaux moteurs et sensoriels et qui constituerait selon la théorie freudienne, le narcissisme primaire. A ces matériaux s'intégreront au fur et à mesure du développement du sujet, des expériences instinctuelles. Le résultat en serait le sentiment d'un vécu continu que Winnicott appelle le "self". Il existe donc au départ une donnée biologique; Cependant, le rôle de la mère est considérable dans le développement de l'enfant. L'intégration sera fonction du "holding" qui est une fonction naturelle de la mère et qui permettra au potentiel inné de l'enfant de se différencier dans le temps, et d'avoir un "self". Mais le holding n'est pas seul en cause: il s'agit d'une expérience subjective globale de maternage. La mère devra tenir compte de tous les aspects de la sensibilité de l'enfant.

Vient ensuite la personnalisation qui correspond au sentiment de vivre dans son propre corps. Pour Winnicott, la personnalisation se caractérise par "l'habitué dans le corps de la psyché"; elle se forme par l'aptitude chez la mère ou son substitut à joindre son engagement affectif à l'engagement qui à l'origine est psychique et physiologique (handling).

Quand le holding et le handling ont été corrects, le processus de réalisation ou sentiment de la réalité en termes d'espace et de temps, se développe. La peau va devenir membrane frontière entre le Moi et le non - Moi. "Le Moi se fonde sur un Moi corporel, mais c'est seulement lorsque tout se passe bien que la personne du nourrisson commence à se rattacher au corps et aux frontières corporelles, la peau étant membrane frontière". La psyché va venir se loger dans le Moi, qui jusque là était essentiellement somatique, et une vie individuelle commence. L'enfant acquiert alors progressivement un fonctionnement interne lui permettant d'assurer seul sa fonction de maintien sans avoir recours aux soins de la mère. La distinction extérieur-intérieur c'est - à - dire la différenciation sujet - objet, se réalise en même temps que se constituent les limites corporelles. Le processus de réalisation signifie donc le recours à la réalité externe et l'instauration de la relation d'objet.

L'origine de l'autisme se trouverait pour Winnicott dans les distorsions du développement affectif des premiers mois qui seraient l'effet d'une mauvaise adaptation active de la mère (déficience du holding, du handling et de l'objet presenting). L'autisme serait donc une organisation de défense hautement sophistiquée, tantant éloignées de l'enfant les conditions de retour de l'angoisse impensable, angoisse primitive (se morceler, ne pas cesser de tomber, ne pas avoir d'orientation) constituant une menace d'annihilation et dont la mère ne le protégerait

pas comme elle le devrait et cela de pas sa fonction. La mère serait incapable de s'adapter aux besoins de l'enfant car elle serait inapte à s'identifier à lui.

Pour Winnicott, la «fonction contenant» constituée par le holding et le handling, faisant défaut, les différentes expériences sensorielles goût, toucher, vue, odorat, ouïe, ne peuvent jamais s'unifier pour former un seul objet et l'enfant autiste vit en quelque sorte dans un monde plurisensoriel fait de sensations éparses et sans lien les unes avec les autres. L'élaboration de l'image du corps est donc bloquée, très tôt par le fait que les mécanismes de défense mis en place par l'enfant autiste pour se protéger de l'angoisse impensable d'anéantissement, barrent toute possibilité de relation et de contact avec l'extérieur.

5. La pensée et le symbole chez D. Anzieu.

Anzieu, tout comme Winnicott, va insister sur l'importance des soins corporels et des contacts peau à peau entre la mère et l'enfant, et développe dans son concept Moi-Peau. L'idée de la peau comme membrane frontière. Il reprend à ce propos les apports théoriques de Freud concernant les barrières de contact et le pare-excitation, ainsi que les théories de M. Klein concernant le développement et la toute première enfance.

En effet, Anzieu postule l'existence d'un sentiment inné, d'un Moi psychique sans corps. Le Moi-Peau, ébauche d'un Moi corporel, va intégrer ensuite un Moi sonore, visuel, postural et kinesthésique. Le Moi psychique trouve alors sa localisation dans le Moi corporel rendant possible un sentiment d'identité.

Le Moi-Peau se définit dans une «figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de développement, pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératoire et reste confondu sur le plan figuratif (Anzieu, 1985).

Le nourrisson acquiert la perception de la peau comme surface, à l'occasion des expériences de contact de son corps avec le corps de la mère et dans le cadre d'une relation sécurisante d'attachement avec elle. Lors de la tétée, il est tenu dans les bras, serré contre le corps de sa mère, dont il sent la chaleur, l'odeur, et les mouvements, le tout accompagné d'un bain de parole. A ce propos, Anzieu développe dans

un article sur «l'enveloppe sonore du soi», l'idée de l'existence précoce d'un miroir sonore, d'une peau auditivo-phonique, qui serait antérieure au stade du miroir. Cette enveloppe sonore se composerait de sons émis par l'environnement et le bébé; la combinaison de ces sons produirait un espace volume commun permettant l'échange, une première image spatio-auditive du corps propre, et un lieu de réalisation fusionnelle avec la mère (sans laquelle la fusion imaginaire avec elle ne serait pas possible ultérieurement). Anzieu fait de ce bain mélodique un premier miroir sonore à la disposition de l'enfant.

Ces expériences de portage peau contre peau, de chaleur patragée et de son échangés, conduiront progressivement l'enfant à différencier une surface (comportant une face interne et une face externe, permettant la distinction entre un dedans et un dehors), et un volume ambiant dans lequel il se sent baigné; surface et volume qui lui apportent l'expérience d'un contenant. Il parvient ainsi à percevoir les limites entre l'intérieur et l'extérieur mais aussi à avoir confiance dans la maîtrise progressive de ses orifices en sachant qu'il existe un sentiment de base lui garantissant l'intégrité corporelle.

Le concept de Moi-Peau repose sur trois grands rôles de la peau, ainsi décrits:

- le sac qui retient à intérieur le bon et le plein;
- la barrière qui protège des avidités et des agressions;
- la surface de contact avec l'extérieur.

Parmi les neuf fonctions du Moi-Peau développées par Anzieu, nous ne nous intéresserons qu'à quatre des plus importantes.

La fonction de maintenance du psychisme. Elle concerne la manière dont la mère soutient le corps du bébé: les mains de la mère, en maintenant le corps de l'enfant dans un état de solidité externe, permet de se constituer un appui interne non pas seulement au plan fantasmatique mais aussi au plan musculaire organisé autour de la colonne vertébrale ce qui préfigure l'accès à la verticalité. Ce support n'aura de sens que dans la mesure où il existe des points de contacts entre la peau du bébé et la peau de la mère «si à la périphérie de son psychisme, un encerclement réciproque par le psychisme de la mère existe» (Anzieu, 1985).

La fonction de contenance: elle est à mettre en rapport avec ce que Winnicott appelle le *handling* et concerne les soins donnés au corps de l'enfant, lui permettant d'éprouver la sensation-image de la peau comme un sac. Le Moi-Peau, comme représentation psychique, émerge

des jeux entre le corps, la mère et le corps de l'enfant, ainsi que des réponses apportées par la mère aux sensations et aux émotions du bébé. Echolalias et échopraxies s'inscrivent là dans une circularité de réponses. Deux types d'angoisses sont à l'origine d'une carence de cette fonction :

Angoisse d'une excitation diffuse non localisable, non apaisable, sentiment d'un noyau sans écorce.

Angoisse d'un intérieur qui se vide. L'enveloppe existe mais sa continuité est interrompue par des trous, c'est un Moi-Peau passoire.

La fonction pare-excitation: l'épiderme protège les couches successives de la peau. «La mère sert à l'enfant de pare-excitation auxiliaire, jusqu'à ce que le Moi en croissance du bébé trouve sur sa propre peau un étayage suffisant pour assumer cette fonction. «Excès ou déficit de cette fonction aboutissent à des pathologies très graves.

soit l'autisme primaire (Tustin) ou Moi-Poulpe

soit l'autisme secondaire ou moi-Crustacé avec une carapace rigide.

«Le pare-excitation peut être cherché en appui sur le derme à défaut de l'épiderme». C'est la cuirasse caractérielle de W. Reich, de laquelle nous pouvons rapprocher la cuirasse musculaire. «La rigidité musculaire est le côté somatique du processus du refoulement et la base de son maintien».

La fonction d'inscription des traces: la peau et les organes des sens tactiles contribuent à fournir des informations qui seront recoupées avec celles provenant des autres sens. Cette fonction est renforcée par l'environnement maternel dans la mesure où il remplit son rôle de «présentation de l'objet» (objet presenting) auprès du nourrisson. «Le Moi-Peau est le parchemin originaire qui conserve les brouillons raturés d'une écriture originaire préverbale faite de traces cutanées». L'angoisse porte sur le danger d'effacement des inscriptions sous l'effet de leur surcharge sur la perte de la capacité à fixer des traces, dans le sommeil par exemple. Quand le rêve vient à manquer, l'espace est vide, sans trace.

Toutes ces fonctions dans leur conjugaison réciproque conduisent par leur carence à une grande variété de troubles dont les signes cliniques balisent les «ratés» du Moi-Peau.

6. L'approche de W. Bion.

Dans la lignée de théories citées précédemment, les travaux de Bion (1964, 1974) constituent une voie originale comme tentative d'élaboration théorique de la croissance de la personnalité et de la pensée.

Le démarche de Bion est double: métapsychologique, elle retrace le développement de l'enfant; métapsychanalytique, elle propose de rechercher les éléments de la psychanalyse susceptibles de former un modèle, capable de rendre compte de l'expérience psychanalytique.

Pour Bion, la personnalité ne peut se développer que si elle parvient à assimiler les données de l'expérience sensorielle et émotionnelle. Pour lui, la capacité de tolérance du Moi à la frustration qu'impose le monde extérieur, est déterminante pour l'élaboration de la personnalité. C'est donc la formation de liens psychiques avec les objets concrets de l'environnement, avec les personnalités de l'entourage et avec lui-même qui assure au sujet sa croissance harmonieuse. Bion désigne trois sortes de liens: liens d'amour (A), de haine (H), et de connaissance (C). Cette activité de liaison nécessite une activité et un appareil de pensée.

«Aux sources de l'expérience »de la pensée chez le petit enfant, se noue un rapport étroit avec la mère sous forme d'identification projective. Ce concept kleinien décrit l'existence d'un fantasme omnipotent selon lequel il est possible de cliver temporairement des parties non désirées de la psyché du jeune enfant et des les déposer dans un objet pour lui même, le posséder et le contrôler. Réciproquement l'identification introjective permet la récupération de bons objets internes. Bion voit dans ce double mouvement le modèle et le prototype du lien de connaissance, de l'activité de penser et de l'abstraction. Il fait l'hypothèse que l'échange initial mère-enfant serait comme la rencontre «d'un sein psychosomatique et que chez le nourrisson correspondant à ce sein, existerait un canal alimentaire psychosomatique. Ce sein est un objet dont le nourrisson a besoin pour s'approvisionner en lait et en bons objets internes».

De plus, il attribue à l'enfant la conscience d'un besoin non satisfait, celui d'un sein, qui apparaît sous la forme du sentiment de mauvais sein qu'il désire évacuer. Ensuite, l'assimilation de lait, de la chaleur et de l'amour peut être ressenti comme l'assimilation d'un bon sein ou se confondre avec l'évacuation d'un mauvais sein. Ce «bon sein» désiré va être ressenti comme un «sein manquant» et non plus comme un «mauvais sein» présent, et, précise Bion, il a donc plus de chances d'être reconnu comme une idée, que le «bon sein» qui est associé au lait réel et qui satisfait la faim. Cette différence physique est immédiatement accessible aux sens et constitue les éléments bêta dans la construction théorique de Bion. Cette séquence de l'activité de pensée primaire qu'il décrit, en détail dérive d'une idée, ou pensée originaires

(le mauvais sein-le bon sein) qui est issue des impressions des sens du canal alimentaire de l'appareil digestif.

Cette fonction émotionnelle de «mauvais sein» vécue comme frustration nécessite une métabolisation par la mère grâce à une fonction alpha dont elle est porteuse.

La fonction alpha est un des piliers de l'apreil théorique de W. Bion qui a choisi intentionnellement une lettre de l'alphabet grec dépourvue de toute signification. Comme le résume F. Robert dans la préface d'aux sources de l'expérience, la fonction alpha est supposée se trouver au départ de processus de croissance de la personnalité et de la pensée, et s'inscrit dans le cadre plus large d'une théorie des fonctions de la personnalité, cette dernière étant définie comme un ensemble hiérarchisé de fonctions, chacune de ces fonctions résultant de l'activité conjointe de différent facteurs.

La fonction alpha permet aux données des sens d'être appréhendées comme telles par l'attention et enregistrées par notation. Elle transforme les impressions des sens éléments mnésiques (éléments alpha) susceptibles d'être emmagasinés pour être ensuite utilisés dans la pensée du rêve et la pensée vigile inconsciente.

L'échec de cette fonction laisse les impressions des sens comme des «choses en soi», non symbolisées et qui doivent être évacuées (hallucinations dans la psychose). Bion reconstruit ce processus à un niveau d'abstraction théorique supérieur, en déterminant l'expérience émotionnelle de frustration du sein du petit enfant comme la juxtaposition d'une préconception innée (ou connaissance a priori) du sein en attente d'être rempli par la réalisation du sein ou d'un non réalisation du sein avec son cortège émotionnel d'angoisses néantisantes. Chez Bion, la définition d'un élément Bêta serait aussi l'union de la préconception et de la non-réalisation. Cet état d'attente ou de tension psychique nécessite la rencontre avec les impressions des sens pour former une conception. Ces préconceptions peuvent être entièrement évacuées au moyen d'une identification projective «réaliste» qui est l'équivalent fonction alpha réussie. Cette identification projective convertit cette préconception en conception abstraite comme une véritable «représentation de choses» qui va permettre de nouvelles pensées.

Bion fait encore appel à une autre formulation abstraite de ces phénomènes en établissant le sein de la mère comme source de lait et d'amour, mais aussi comme source de l'activité de penser de la mère et de l'appareil de pensée du petit enfant grâce à sa «capacité de rêverie». Elle est définie par lui comme un «état d'esprit réceptif (de la

mère) à tout objet dit, d'accueillir les identifications projectives du nourrisson, qu'elles soient ressenties par lui comme bonnes ou mauvaises. Bref, la rêverie est un facteur de la fonction alpha de la mère).

Bion définit à nouveau cette fonction comme un contenu ($o \rightarrow$) qui est projeté dans un contenant ($o-I$) où il est appareillé avec ce contenant, avant d'être réintrojeté sous la forme d'un complexe ($o \rightarrow o+$). Cet appareil contenu contenant devient le propre appareil de pensée du petit enfant, capable de répéter l'opération initiale de l'identification ($o \rightarrow, o+$) d'unir une préconception ($o+$) avec les données des sens de sa réalisation correspondante ($o \rightarrow$) et de produire ainsi des abstractions de plus en plus complexes que l'on retrouve sur l'axe vertical de la grille qui se trouve au début de son livre.

Élément bêta

Élément alpha

Pensées du rêve, rêves, mythes

Préconception

Conception

Concept

Système scientifique déductif

Calcul algébrique.

Bien que succinct, cet exposé des théories assez complexes de Bion sur l'installation des processus de pensée chez l'enfant, doit se compléter par le concept du mécanisme «conteneur» qui est un mécanisme de transformation des pensées.

Cette théorie originale de Bion peut nous aider à comprendre les mécanismes en cause dans l'autisme. Il identifie la capacité de rêverie de la mère à une capacité de penser qu'il appelle donc la fonction alpha. Cette fonction assimilatrice assimilable, un morceau d'expérience que celui-ci avait expulsé comme fragment d'expérience inassimilable. Si la mère au lieu d'exercer cette fonction, confirme constamment le relais de ces fragments d'expérience, qui au début de la vie sont indissociablement formés d'une expérience somatique globalement émotionnelle «abouchée» à une expérience de la réalité extérieure, il se produit une véritable «dislocation», un morcellement qui atteint le mouvement pulsionnel dans ses tentatives d'organisation. Les impressions sensorielles et les émotions non élaborées deviennent des «faits non digérés» des bêtas éléments. C'est alors le règne des «objets bizarres» composés d'étranges parties de choses en soi et de personnalité. Cela peut conduire l'enfant dans un cercle vicieux où la réalité est tellement angoissante qu'elle conduit à l'identification projective pathologique, qui rend à

son tour la réalité de plus en plus persécutrice et douloureuse. L'enfant peut alors pour s'en protéger se couper pleinement du monde dans un autisme sans souffrance, sans plaisir, sans pensée.

Bibliographie

- Andronikof - Sanglade, A., & Gibello, M.L. (1983). L'examen psychologique de l'enfant. In *Encycl. Méd. chir.*, 37180 C¹⁹, 2, Paris Psychiatrie.
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi - peau*. Paris: Dunod.
- Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*. Paris: Dunod.
- Anzieu, D. (1993). La fonction contenant de la peau, du moi et de la pensée: conteneur, conenant, contenir. In D. Anzieu (Ed.), *Les contenats de pensée*, (pp. 15-40). Paris: Dunod.
- Anzieu, D. (1994). *Le penser*. Paris: Dunod.
- Arnaud, P. (1987). Expression de l'agressivité et élaboration mental à travers les projectifs chez l'enfant. *Psychologie Médicale*, 19, 4, 519-521.
- Bick, E. (1968/1975). L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces. In D. Meltzer (Ed.), *Exploration dans le monde d'autisme* (pp. 240-244). Paris: Payot.
- Bion, W.R. (1964). *Éléments de psychanalyse*. Paris: Puf.
- Bion, W.R. (1974). *Aux sources de l'expérience*. Paris: Puf.
- Freud, S. (1920/1985). Au delà du principe du plaisir. In S. Freud, *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot.
- Freud, S. (1965). *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Freud, S. (1973). *Psychose, névrose, perversion*. Paris: Puf.
- Freud, S. (1988). A partir de l'histoire d'une névrose infantile. In *oeuvres complètes*, vol. XIII. Paris: Puf.
- Freud, S. (1988). *Oeuvres complètes*. Paris: Puf.
- Gibello, B. (1984). *La pensée décontenancée*. Paris: Le Centurion.
- Gibello, B. (1985). Des singularités pathologiques de développement des contenants de pensée: dysharmonies cognitives pathologiques retards d'organisation du raisonnement. *Rev. Suisse de psychologie*, 44, 3, 107-117.
- Kaës, R. (1979). Trois repères théoriques pour le travail psychanalytique groupal: l'étayage multiple, l'appareil psychique groupal transitionnalité. *Perspect. Psychiatriques*, 71, 145-157.
- Kaës, R. (1984). *Contes et Divans*. Paris: Dunod.

- Klein, M. (1966). *Développements de la psychanalyse*. Paris: Puf.
- Klein, M. (1968). *Envie et gratitude*. Paris: Gallimard.
- Klein, M. (1972). *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot.
- Klein, M. (1973). *Psychanalyse d'un enfant*. Paris: Tsou.
- Klein, M. (1978). *Psychanalyse des enfants*. Paris: Puf.
- Piaget, J. (1974). *La psychologie de l'enfant*. Paris: Puf.
- Sami - Ali (1984). *L'espace imaginaire*. Paris: Gallimard.
- Sami - Ali (1990). *Le corps, l'espace et le temps*. Paris: Dunod.
- Winnicott, D. (1975). *Jeu et réalité: l'espace potentiel*. Paris: Gallimard.
- Winnicott, D. (1951/1975). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. *In Jeu et réalité* (Chap. I). Paris: Gallimard.